

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les opérations de la dernière décade. — L'action générale se développe. — Nous progressons très sérieusement: L'ennemi échoue partout. — Nouvelles de Russie. — L'attaque des Dardanelles. — Ce que pensent les prisonniers allemands; une intéressante lettre d'un colonel français. — Le rationnement en pays ennemi. — Le bluff du Kaiser. — L'attitude des neutres.

Fidèle à une excellente habitude, le Gouvernement vient de publier le bilan des opérations de la dernière décade.

Le résumé est, comme toujours, très intéressant. Il constate qu'au cours de ces dix jours, le temps détestable n'a pas permis un développement sérieux des opérations. Néanmoins, la période a été bonne pour les alliés. Notre avantage est surtout marqué par la grande supériorité de notre artillerie qui a obtenu de brillants résultats.

D'autre part, notre infanterie a fait preuve, sur tout le front, d'une activité et d'une ardeur qui lui ont assuré des succès importants: les prisonniers et le nombreux matériel tombés entre nos mains en sont la meilleure preuve.

Depuis la publication de cette note officielle, l'activité a redoublé au nord, en Champagne, dans la région de Verdun et en Alsace.

En Champagne, en particulier, nous élargissons notre champ d'action et les opérations prennent, sur ce front, une ampleur qui promet. Malheureusement, le mauvais temps est revenu. Il ne semble pas, cependant, avoir ralenti l'offensive heureuse de nos troupes.

La preuve que nos gains sont sensibles se trouve dans l'acharnement que l'ennemi met à essayer de reconquérir le terrain perdu par lui. En Champagne, surtout, il multiplie ses contre-attaques d'une façon impressionnante devant l'ardeur admirable de nos troupes. En Argonne, sur les Hauts-de-Meuse, même insuccès des Boches. A notre aile droite seulement, il a pu noter un avantage. Rien de définitif, cependant, car la lutte continue.

Le communiqué d'hier soir nous faisait connaître deux progrès de nos troupes: à la lisière du Bois-Chépy, entre l'Argonne et la Meuse et aux Eparges, au sud-est de Verdun.

La dépêche de cette nuit accuse une avance sur presque toute la ligne.

NOUS AVANÇONS:
sur le front Souain-Beauséjour; — en Argonne; — entre Argonne et Meuse, au Bois-Chépy; — aux Eparges; — au Bois-Brûlé (forêt d'Aprémont); — en Alsace enfin, où nos troupes ont occupé la plus grande partie du village Stossvöhr.

NOUS REPOUSSONS LES ATTAQUES ENNEMIES:
dans la région de Souain (deux contre-attaques particulièrement violentes); — en Argonne; — et au Bois-Bouchot (sud des Eparges).

Nos batteries ont démolé une pièce lourde en Belgique; — dispersé des rassemblements et des convois entre la Lys et l'Aisne.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Le bilan dépasse la mesure habituelle. Nos avantages grandissent et, comme nous l'écrivait un officier du

front, il y a trois jours, on nous prépare un « communiqué sensationnel ».

L'ennemi dans sa rage folle reprend le bombardement intense de Reims. Il y a eu d'assez nombreuses victimes.

En outre, un télégramme de notre correspondant parisien nous apprend hier soir, — après impression du journal — qu'un zeppelin avait survolé Calais et jeté quelques bombes. Peu de dégâts, aucune panique, mais cinq victimes dans la population civile.

Berlin peut se réjouir: nous poussons la Horde, mais elle se venge bien: elle assassine quelques femmes et quelques enfants !...

Sur le front Russe, les Allemands, malgré une manœuvre habile, ont finalement échoué dans leurs plans. Le maréchal Hindenburg voulait envelopper l'aile droite de nos alliés. Ces derniers ont reculé en combattant, sans permettre à l'ennemi de les tourner.

Nos amis se sont donc repliés, mais ils ne sont pas vaincus.

Comme l'écrivit le général de Prével, dans la France :

Pour vaincre, il faut ou bien détruire son adversaire ou bien l'affaiblir au point qu'il s'avoue battu. Les Allemands qui ont produit leur maximum d'effort sont sur la pente descendante et à mesure qu'ils pénétrèrent en Russie chaque verset parcouru rapproche leurs armées de la ruine.

Si, actuellement, ils ont produit le maximum d'effort, leur adversaire du front oriental se maintiendra pendant bien longtemps sur la pente ascendante.

Aussi bien, un télégramme de Petrograd annonçait, hier, que les Russes reprenaient l'offensive dans le Nord. Il convient donc d'attendre avec calme les événements qui vont suivre.

Dans les Carpathes, la situation de nos alliés reste bonne.

Pas de nouvelles de la Bukovine.

On sait que la flotte anglo-française vient de bombarder les premiers forts des Dardanelles. L'action paraît sérieuse. Les premiers résultats sont bons. Il est probable que les alliés n'ont pas l'intention de s'en tenir à ces premières opérations. Ils veulent, sans aucun doute, forcer le détroit pour porter la guerre jusqu'à Constantinople et en finir avec la Turquie.

Le colonel Repington, dont on connaît la valeur militaire, écrit dans le Times :

L'attaque des Dardanelles par les flottes alliées a enfin commencé, dit-il, et ayant commencé, doit être maintenant à tout prix menée à bonne fin.

Les raisons en faveur de cette opération sont évidentes: elle comporte des risques prévus et nécessitait une préparation qu'on a froidement mûrie.

Si elle réussit, la situation tout entière, dans les Balkans sera immédiatement modifiée à notre avantage.

Rien n'est impossible aux marines alliées française et anglaise. Si elles peuvent s'emparer des formidables détroits et appareils devant Constantinople, elles auront accompli un fait d'armes qui vivra dans l'histoire du monde.

Un colonel adresse au Temps, une lettre particulièrement intéressante sur l'attitude des prisonniers allemands actuels comparée à l'attitude de prisonniers du début de la guerre. Dans ce rapprochement, le correspondant du Temps voit un fait qui fortifie la confiance de nos armées :

« Au début, dit-il, tous les prisonniers, officiers et soldats, étaient arrogants, parfois provocants... Après notre victoire de la Marne, il y eut dans le moral des armées allemandes une secousse, un frémissement... Pourtant, cette inquiétude ne dura pas. Les prisonniers de fin septembre avaient revertis leur assurance... Après les combats sur l'Yser... nous avons constaté chez l'adversaire un abaissement de température !... Depuis, trois mois ont passé. Les hommes que nous prenons actuellement

sont las de corps et de cœur. Et les officiers sont plus bas encore que la troupe... »

La fin de la lettre doit être citée en entier :

Ce qui pèse aussi sur leur moral, c'est la lecture des lettres d'Allemagne, la plainte quotidienne des familles rationnées, la sensation de la gêne qui règne là-bas, plus lourde, plus impérieuse chaque semaine. Les plus fermes se murent dans le silence et le refus de parler. Qu'ils se taisent ou qu'ils parlent, ils se trahissent toujours.

C'est que, pour eux, la chute est rude du rêve à la réalité. La guerre contrela France? On leur avait dit qu'elle ne durerait guère. Un pays agité de luttes civiles, une armée dotée de crédits réduits, voilà ce qu'ils pensaient trouver, bousculer, mater, piétiner sous le puissant sabot de la force allemande.

Ils n'avaient prévu ni l'armature rigide qu'ont donnée à nos armées les états-majors, constitués il y a trois ans, ni la sainte volonté de bien faire qui a animé les soldats, ni le calme des chefs, ni le sacrifice des hommes. Voilà sept mois qu'ils nous pressent avec cinquante corps d'armée et ils n'ont pas brisé notre résistance. Ils n'ont que décapé nos ressources, nos moyens et nos vertus.

Tous cela, n'en doutez pas, les officiers allemands le savent et leurs troupes le deviennent. Leur endurance ne fléchit pas, parce qu'ils sont disciplinés et courageux. Mais leur confiance a réçu et déjà ils ne croient plus à la victoire qu'ils s'efforcent encore d'obtenir.

Cette citation, seule, suffirait à rassurer les pessimistes, s'il en restait encore !

Mais notre certitude de la victoire se fortifie encore des nouvelles fréquentes qui nous parviennent sur la situation économique alarmante de nos ennemis.

En Allemagne, comme en Autriche, c'est le rationnement, tous les jours plus complet et plus angoissant, pour les populations des deux empires qui essaient vainement de remédier à la disette qui les talonne par des mesures désespérées.

Selon la Gazette de l'Allemagne du Nord, le préfet de police de Berlin en arrive à interdire les thés de cinq heures dans les cafés, restaurants et cabarets de la capitale.

Faut-il que nos adversaires aient l'inquiétude du lendemain pour que les autorités aient recouru à des mesures de ce genre !...

En Hongrie, c'est pire encore. De Rome, on affirme que le bourgmestre de Budapest a fait publier une proclamation relative au soulèvement de la question du pain cause aux Austro-Hongrois.

« Le pain quotidien, dit-il, ne fut jadis un problème que pour le pauvre. Il l'est devenu pour le riche aussi, voire pour tout le gouvernement. La faible récolte de 1914, l'énorme consommation par les armées en campagne, l'absence d'importation nous obligent à la plus grande économie et aux mesures les plus radicales. Il convient de ménager nos réserves. Personne ne peut dire aujourd'hui dans ce pays si nous aurons du pain demain et si l'y aura pas lieu de restreindre chez nous aussi la consommation. »

Le blocus — effectif celui-là — des côtes austro-allemandes par les flottes des alliés produit donc ce résultat incontestable d'accabler nos ennemis à la disette. Et c'est l'impuissance dans laquelle il se trouve de rompre le terrible cercle qui enserré nos pays, qui a poussé le Kaiser à son bluff criminel de déclarer les mers du nord « zone de guerre ».

« Bluff »,... le mot est-il trop gros, lorsque le vice-amiral Kirchoff, qui est en service actif, écrit dans le Hamburger Fremdenblatt, au sujet du blocus de l'Angleterre :

Il n'est pas question d'un blocus régulier, car l'Allemagne n'a pas le matériel de guerre suffisant à sa disposition. Lorsque l'Allemagne a établi la zone de guerre son principal but était de porter les sentiments d'inquiétude et d'insécurité au plus haut degré, de façon à ce que les nerfs des ennemis ne puissent supporter davantage une menace prolongée.

Le résultat obtenu par l'armature allemande est donc piteux; certes, quelques vaisseaux ont été torpillés, mais y en eut-il le double, le triple, que l'Angleterre ne serait point isolée du monde pour cela. Une seule chose est réelle: la violente révolte des neutres contre ce banditisme sans nom. Les puissances scandinaves, la Hollande protestent avec énergie, l'Espagne, l'Italie ont joint leur protestation à celles des Etats-Unis et chez nos voisins des Alpes, l'indignation est telle qu'on peut trouver dans de grands organes comme l'Idée Nazionale, de véhéments apostrophes singulièrement menaçantes :

Il n'est pas, dit-elle, un Italien qui ait jamais pensé que l'Allemagne puisse être

écrasée comme un pou. Il n'est pas un Italien qui ignore que le peuple allemand est fort, courageux, obstiné. C'est précisément l'avantage de l'Italie sur l'Allemagne, qui juge toujours que le reste du monde est faible et vil en face d'elle-même.

Nous sommes convaincus de la défaite finale de l'Allemagne et de l'Autriche, malgré les péripéties inévitables de la guerre, défaite que notre intervention, peu éloignée, devra décider une fois pour toutes.

L'opinion en Grèce et en Roumanie n'est pas moins favorable aux alliés.

Dans les Balkans, comme en Italie, le peuple pousse les gouvernements à se ranger derrière les défenseurs de la Civilisation.

L'heure des décisions est proche!

En Haute-Alsace

Aucune nouvelle d'Alsace n'est arrivée à Bâle, malgré le succès que les Allemands annoncent et que les correspondants germanophiles son prompts à exploiter. Les Allemands continuent leur poussée plus au nord. Ils répètent, dans la vallée de Munster, la manœuvre qui les a rendus maîtres du bas de la vallée de la Lauch. L'attaque allemande est partie de Munster et a été poussée dans deux vallons qui, de là, bifurquent, l'un vers l'Est et le col de la Schlucht, l'autre vers le Sud-Ouest où se trouvent Metzler, à six kilomètres et Sonderénach, à dix kilomètres de Munster et qui finit en cul-de-sac. La position enlevée à l'est de Sulzern est celle de Hodrode, directement au nord de Munster. L'avance dans la direction de la Schlucht est donc minime.

EN FLANDRE

Le correspondant du « Tyd » à Furnes écrit que depuis le 22 janvier, il ne se passe presque pas de jour sans que les Allemands ne se livrent au bombardement de la ville. Plus de deux cents obus y sont tombés depuis cette date.

Le correspondant du « Telegraaf » dans les Flandres écrit qu'une des dernières réquisitions faites par les autorités allemandes, à Bruges, consistait en sacs vides. Après avoir été remplis de sable, ces sacs ont été amoncelés derrière le canal de Bruges à Ostende où ils servent de barrières.

D'autre part, le même correspondant annonce que la kommandatur d'Ostende a été transférée à Bruges.

Prochaine entrevue du Kaiser et de François-Joseph

Il est question d'une prochaine entrevue entre le kaiser et l'empereur François-Joseph. Les deux souverains se rencontreraient dans une ville voisine de la frontière austro-allemande.

La Prise de Perthes

Un soldat français de la colonie de Genève écrit à un de ses amis :

« Perthes-les-Hurlus, 13 janvier. « Nous venons d'assister à la prise du village de Perthes-les-Hurlus. J'ai pu suivre l'opération avec mes jumelles, car je suis resté en réserve sur la crête pendant tout le combat. « L'infanterie allemande est dans le bois sur la colline en face de nous. A dix heures, notre artillerie envoie une première marmite. Quatre par quatre, nos projectiles arrosent les taillis. Un sifflement continu, des éclatements successifs se produisent. On voit le feu, puis une fumée noire intense. Tout vole en éclats, les branches craquent, les arbres sont arrachés, les réseaux de fils de fer tombent comme des châteaux de cartes. Une grêle de balles succède. Ensuite, les mitrailleuses entrent en danse. Nos batteries s'arrêtent. « Une de nos sections s'avance vers la lisière du bois. Quel beau spectacle! Nos hommes s'élancent, baïonnette au canon. La fumée se dissipe. Nous voyons des Boches

pendus sur les fils de fer; d'autres aux bords des tranchées. Nos soldats abordent le bois. Un soldat plante notre drapeau sur la crête. Des sections allemandes entières sont là, culbutées, fauchées. Beaucoup de soldats sont affreusement mutilés. D'autres sont restés figés où la mort les a surpris, un genou en terre, le mauser à l'épaule. Ils ont succombé à une rupture foudroyante d'anévrisme.

« Le spectacle est effrayant, et c'est nous qui serons chargés d'ensevelir tous ces corps et de transporter les blessés.

« On demande dix volontaires par section pour fouiller le village. Il y a de nombreux prisonniers. Un homme seul en fait douze dans une cave. Cela paraît extraordinaire, et pourtant c'est la vérité. On les emmène les bras en l'air par petits paquets. Perthes est à nous. »

La marche des Russes

Le correspondant particulier du « Figaro » à Pétrograd télégraphie :

« Je suis en mesure de vous affirmer que la situation dans son ensemble est des plus rassurantes. La retraite des Russes s'est effectuée dans un ordre parfait; le mouvement ne peut donner lieu à aucune inquiétude. Il ne faut tenir aucun compte des communiqués allemands, aussi mensongers pour le front oriental que pour l'autre. »

Encore un effort!

Le « Morning Post » reçoit de Budapest une lettre annonçant un grand effort austro-allemand avant le printemps, car ils savent qu'à cette époque la Russie aura deux millions d'hommes de troupes fraîches prêtes à balayer la Hongrie.

Les Austro-Allemands ont, par conséquent, l'intention actuelle de rejeter les Russes des positions favorables où ils pourraient commencer leur nouvelle avance.

L'Autriche va suivre l'exemple de l'Allemagne

Selon une dépêche d'Innsbruck, l'Autriche a l'intention de suivre l'exemple allemand, et, à l'instigation de sa complice, d'adopter des pratiques de piraterie contre la navigation neutre dans l'Adriatique.

Cette attitude montre que l'Autriche considère désormais comme inévitable la guerre avec l'Italie.

Préparatifs kurdes

Les journaux du Caucase annoncent que les Kurdes se concentrent dans les régions de l'Ararat, et préparent leurs forces en vue d'une offensive générale pour le retour du beau temps. Les chefs se sont déjà partagé entre eux les régions de l'Arménie russe et de la Caucasic.

La contre-offensive russe

Le correspondant du « Times » à Pétrograd télégraphie que la contre-offensive russe en Prusse orientale a commencé à la fois dans le nord et dans la région de Posen. Le front russe s'étend sur une longueur de 168 kilomètres; les troupes s'avancent simultanément du nord des rivières Narew et Bobr. Toute l'offensive allemande en Prusse orientale n'était donc qu'une diversion ayant pour but de cacher des mouvements plus importants en Galicie.

Nous pouvons être sûrs que le grand due a d'autres répliques plus importantes en réserve; nous pouvons avoir la certitude que les pertes russes, en Prusse orientale, bien qu'assez fortes, n'ont aucune relation avec les absurdes histoires lancées à Berlin.

Le concillabule austro-allemand

L'entretien du baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, au grand quartier

général autrichien avec M. Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire allemand, a duré plusieurs heures.

Dans l'après-midi, le chancelier a visité le commandant en chef de l'armée autrichienne, l'archiduc Frédéric. L'archiduc Charles-François-Joseph était présent. Il a invité à déjeuner les deux hommes d'Etat ainsi que le chef d'état-major von Hoetzendorf.

Une autre réunion a eu lieu chez le baron Burian et a duré jusqu'au soir. Le baron Burian a accompagné M. Bethmann-Hollweg jusqu'à la gare.

Une convention roumano-bulgare

La convention roumano-bulgare visant les avantages réciproques pour le transit des marchandises a été signée hier à Bucarest.

Les Tchèques réclament leur indépendance

Le comité tchèque de Paris communique la proclamation adoptée à l'unanimité par le premier Congrès des Tchèques et des Slovaques. Nous en extrayons les passages suivants :

« Notre premier souci est de faire savoir au monde entier que les peuples tchèques et slovaques repoussent désormais la domination des Habsbourg. Ils ne veulent voir à leur tête aucun prince de race allemande.

« Le peuple tchèque réclame résolument la restauration de son indépendance. Nous voulons que la constitution de l'Etat tchèque, comprenant tous les pays tchèques et slovaques, soit basée sur les principes les plus libéraux.

« Nous demandons un régime constitutionnel analogue à celui qui existe en France ou en Angleterre. Nos compatriotes auront à se prononcer sur ce point quand il leur sera possible de formuler publiquement leurs desiderata. »

L'intervention de la Grèce

Un des membres des plus distingués de la colonie grecque à Paris a déclaré au « Petit Journal » que l'intervention de la Grèce était inévitabile. C'est le sentiment populaire, comme celui des dirigeants.

Chaque position des Carpathes est chaudement disputée

La presse hongroise publie des comptes rendus graphiques des combats dans les Carpathes. La bataille gigantesque se poursuit depuis bientôt cinquante jours le long de toute la ligne des montagnes, et son résultat aura une influence décisive sur la campagne prochaine du printemps. A chaque instant des attaques sanglantes et sauvages sont tentées pour obtenir la possession d'une hauteur ou d'une position abritée. Les Russes repoussent ces attaques avec une vigueur égale, et parfois une position favorable, est perdue et reconquise trois fois en l'espace de vingt-quatre heures. Certaine hauteur n'a pas subi moins d'une centaine d'assauts et, à l'heure actuelle encore, on ne peut prétendre ni de côté ni d'autre à sa possession. Aussitôt que le vainqueur y est installé, le vaincu rassemble de nouvelles forces et livre un nouvel assaut.

Menace norvégienne

Une émotion très vive a été soulevée par l'attaque du « Belridge » par un sous-marin allemand. Un journal important, le « Norgenblad », de Christiania, dit :

« Nous sommes sûrs que si l'Allemagne refuse notre demande légitime de dédommagement, la Norvège saisira tous les vaisseaux allemands dans les ports norvégiens jusqu'à ce qu'elle ait obtenu satisfaction de notre réclamation. »

Dans la marine danoise

De nombreux marins danois refusent de naviguer dans la mer du Nord en ce moment. « Nous voudrions bien risquer le voyage, disent-ils, si nous étions nation belligérante ; mais comme il n'en est rien, cela ne vaut pas la peine. »

190.000 Turcs hors de combat

Suivant la « Gazette de la Bourse », l'état-major turc estimerait officiellement les pertes de l'armée ottomane en tués, blessés, prisonniers et disparus, à 190.000 hommes, dont 1.708 officiers.

Un député tombe

au Champ d'honneur

On annonce la mort de M. Chevillon, député des Bouches-du-Rhône, tué dans l'Argonne. C'est le quatrième député qui meurt glorieusement au champ d'honneur.

M. Chevillon siégeait à l'extrême gauche. Il avait été élu en remplacement du regretté Henri Brisson.

CHRONIQUE LOCALE

ILS SE VENGEANT

Les Boches se vengent avec la dernière férocité contre les populations. Cela, les rapports officiels l'affirment et à l'appui de ces affirmations, ils citent des faits révoltants.

Ils se vengent sur des innocents des échecs qu'ils subissent journellement : car dans les villes françaises qu'ils occupent, le cambriolage, le viol, la fusillade sont les dignes plaisirs des défenseurs de la Kultur.

Ainsi, les Boches ont infligé des amendes aux parents des jeunes Belges partis pour rejoindre l'armée belge.

Quand les parents ne peuvent pas payer, les Allemands saisissent le bétail et toutes les propriétés.

Une amende de 100.000 francs a été imposée à la province d'Anvers, d'où un grand nombre de jeunes gens s'étaient enrôlés.

Dans la province de Limbourg, plusieurs parents ont été arrêtés. Quelques communes ont dû payer une amende.

De plus, les Allemands qui sont en Belgique ont été requis de s'engager à rejoindre l'armée si c'est nécessaire.

Un train ramenant de Zeebrugge des canons détériorés, est passé à Liège, ainsi que deux autres trains, dont l'un ramenant du nord de la France 800 soldats légèrement blessés ; l'autre contenait 30 prisonniers.

Environ 200 Belges, bons pour le service, sont arrivés à Liège ; ils ont été arrêtés par les Allemands sur la frontière.

Et par contre, du côté des Russes, quel exemple de magnanimité est donné.

Les Cosaques dont le nom seul fait trembler les Boches voleurs, assassins, se montrent, partout où ils passent, humains, généreux.

C'est ainsi que des informations de source officielle citent des faits qui sont tout à l'honneur de nos vaillants alliés.

Etant donnée l'attitude parfaitement loyale de la population polonaise sur le théâtre de la guerre, le généralissime a ordonné de rembourser à la ville de Kielce, l'amende de 105.000 roubles qui avait été infligée à la ville, en juillet dernier, pour coups de feu tirés sur les troupes russes.

Les Russes ne se sont pas vengés : ils ont pardonné.

Quel est le Boche qui aurait été capable d'un tel geste, d'une pareille générosité ?

Hélas ! les rapports officiels citent tous les jours des actes de férocité, de sauvagerie à l'actif des hordes du kaiser.

La Kultur a donné le mot d'ordre : pas de pitié, pas d'humanitarisme.

Kultur et Barbarie, à l'avenir, seront synonymes.

L. B.

Les Petites Coupures

Elles sont arrivées !...

Depuis hier, elles sont à la Banque de France, à Cahors !

Des envois ont déjà été faits dans le département.

Aujourd'hui, les caisses publiques s'approvisionnent.

Demain, enfin, le public sera admis à échanger des billets de la Banque contre les petits papiers si longtemps attendus.

Il était temps....

Un lot de vêtements

Une œuvre intéressante

Nous recevons de Mme Mazure, de Constantine, un nouvel envoi de layettes et de vêtements pour les pensionnaires de la Maternité de Cahors.

Mme Mazure nous avait déjà envoyé, il y a quelque temps, un lot important de vêtements pour les réfugiés.

Nous prions la généreuse expédi-

trice d'agréer nos meilleurs remerciements.

Et puisque l'occasion nous en est offerte, disons un mot de la Maternité de Cahors.

Depuis plusieurs mois, cet établissement fait... salle comble !...

Les lits sont occupés et retenus, sans interruption, par les évacués et surtout par les réfugiées belges et françaises du nord.

De tous les points du département arrivent, constamment, des pensionnaires nouvelles, dénuées de toute ressource.

Or, dès que les mamans sont rétablies, il faut laisser la place à... d'autres et on les prie de partir.

On laisserait tout juste à l'enfant le linge qu'il a sur lui, — c'est toute la largesse que permettrait les crédits limités, dont dispose la Maternité — si quelques personnes charitables, émues de cette triste situation, n'aidaient de leur mieux, depuis quelque temps, la sœur dévouée qui a la direction de l'œuvre. Quelques dons du Comité des Réfugiés ou de particuliers ont permis de faire les achats les plus indispensables ; mais il faut de nombreuses layettes, parce que les naissances se succèdent ; et, une fois de plus, on est à court de tout.

Qui veut aider les réfugiées et leurs bébés par l'envoi de layettes ou parties de layettes ? Il y a une bonne action à faire. On manque surtout de vêtements chauds pour les enfants.

Nous nous ferons un plaisir de transmettre à destination les envois qu'on voudra bien nous faire parvenir.

Promotions

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Joachim Maury, notre excellent compatriote de Souillac, lieutenant à la 4^e Compagnie du 131^e Territorial, vient d'être promu capitaine sur le champ de bataille.

Ces jours derniers, nos colonnes reproduisaient la citation à l'ordre du jour de ce vaillant officier.

Nos bien vives félicitations.

Elèves officiers

En dehors du concours qui sera ouvert dans les régiments d'infanterie et auquel pourront prendre part les anciens exemptés, réformés ou ajournés qui viennent d'être incorporés, un concours pour l'obtention du titre d'élève officier de réserve d'infanterie aura lieu entre les 10 et 20 mars prochain. Il sera spécialement réservé aux jeunes gens appartenant aux classes 1916 et plus jeunes, déjà incorporés par suite d'engagements volontaires, ainsi qu'aux jeunes gens de la classe 1916 non encore incorporés.

Les hommes de la classe 1916 reconnus bons pour le service armé à la suite des opérations des conseils de révision et non encore incorporés qui désireront prendre part à ce concours, devront adresser leur demande au général commandant la subdivision dont ils dépendent, avant le 5 mars, terme de rigueur.

Lorsque la date exacte du concours aura été déterminée par le ministre, les candidats seront invités par la voie de la presse locale à se présenter au chef-lieu de la subdivision pour y subir les épreuves indiquées ci-après : 1. une composition française portant sur un sujet de connaissances générales ; 2. une composition d'histoire (histoire politique et militaire de la France depuis 1610, notions générales sur l'histoire de l'Europe depuis la même date) ; 3. une composition de géographie (Europe, colonies françaises, notions générales sur les cinq parties du monde) ; 4. une composition d'arithmétique (notions théoriques et applications).

Secours aux familles des militaires décédés

En vue d'accélérer le paiement des secours immédiats prévus par la circulaire du 31 août 1914 pour les familles des militaires décédés au cours des opérations de guerre, le ministre de la guerre a adopté les dispositions suivantes :

Parmi les ayants-droit, il convient de distinguer d'une part des officiers sans troupe, fonctionnaires et employés militaires, et d'autre part des personnels comptant dans un corps de troupe (officiers et hommes de troupe).

En ce qui concerne les premiers, le ministre (bureau des secours) statuera.

Pour les seconds, les secours seront alloués et payés par le dépôt auquel appartenait le militaire au moment de son décès.

Dans un but d'uniformité et pour éviter des erreurs de direction, c'est au général commandant la subdivision du domicile de l'ayant droit que toutes les demandes devront être adressées.

La tutelle des orphelins de la guerre

M. Briand, garde des sceaux, vient d'adresser, par l'intermédiaire des procureurs généraux, une circulaire aux juges de paix pour les inviter à favoriser, en ce qui concerne les réunions et délibérations des conseils de familles nécessitées par l'organisation de la tutelle des orphelins mineurs et le règlement de

la succession des militaires et marins tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures, une large application des dispositions trop peu connues de l'article 12 de la loi de finances du 26 janvier 1892, qui prévoit l'exemption de tous droits, c'est-à-dire la complète gratuité pour tous actes relatifs à la convocation et à la constitution des conseils de famille, ainsi que pour les délibérations de ces conseils et leur homologation quand il s'agit de mineurs indigents. Les juges de paix renseigneront au besoin les familles sur les formalités à remplir et les démarches à entreprendre pour obtenir la gratuité établie par la loi du 26 janvier 1892.

Lauzès

Probité. — Le 5 février, jour de foire de Lauzès, le jeune Crabol Maurice âgé de 12 ans a trouvé sur le champ de foire un porte-monnaie contenant une certaine somme ; celui qui l'a perdu n'a qu'à aller le réclamer à la mairie de Lauzès où le jeune Crabol s'est empressé de le déposer sitôt l'avoir trouvé sans l'avis de personne.

Le jeune Crabol n'est autre que le fils de Crabol Emile, originaire de Cahors décédé à Baune-la-Rollande en fonctions de juge de paix depuis un an seulement et à l'âge de 32 ans.

Nos félicitations à l'honnête enfant.

Gagnac

Décès. — Nous apprenons avec regret le décès de M. Joannès Vaysse, âgé de 34 ans, et de Jean Paly, âgé de 20 mois. Nos condoléances aux familles cruellement éprouvées.

Revision. — Sur cinq jeunes gens de la classe 16, 4 ont été reconnus bons ; ce sont : MM. Bas, Boyer, Moulaines, Roussilles.

Gourdon

La journée du 75, à Gourdon. — Malgré le temps épouvantable qu'il n'a cessé de faire toute la journée, les vaillants écoliers et écolières de nos écoles primaires publiques, ont fait l'impossible pour écouter leurs insignes du 75.

Les recettes ont été les suivantes : Ecole de filles : 26 fr. 40 Ecole de garçons : 121 fr. 80

Total : 148 fr. 20

Un mandat de pareille somme a été immédiatement envoyé à M. le Préfet.

Nos félicitations aux excellents quêteurs et quêteuses et nos remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

Nécrologie. — Mardi dernier ont eu lieu les obsèques de la regrettée Mme Mondy, Directrice de l'Ecole primaire publique de filles de notre ville, décédée après une courte maladie, à l'âge de 45 ans.

Une nombreuse affluence l'accompagnait au cimetière. Presque toutes les institutrices et instituteurs du canton figuraient dans le cortège.

M. Villadien, Inspecteur primaire, lui a adressé le dernier adieu dans un discours très touchant et très ému.

Nous adressons à toute la famille nos plus sympathiques condoléances.

Quatre-Routes

La journée du 75. — Par les soins de la municipalité et de Mmes les institutrices, de nombreuses jeunes filles ont prêté leur concours à cette manifestation. Notre généreuse et patriotique population a fait le plus bienveillant accueil à nos charmantes et aimables quêteuses, qui ont fait une recette de 167 fr. 65.

BIBLIOGRAPHIE

Gobineau Qui n'a entendu parler de Gobineau ? Gobineau est ce Français auquel les Allemands vouent un culte reconnaissant, car il fut le premier à flatter leur orgueil et à encourager leur folie. Edouard Herriot fait justice des théories de ce singulier personnage dans *Les Annales* de cette semaine. Sa curieuse et profonde étude est le commencement d'une série du plus haut intérêt sur *Les Théoriciens du Pan germanisme*... Tout le numéro est des plus captivants, avec ses superbes images, avec les articles d'Emile Faguet, Maurice Barrès, Frédéric Masson, Yvonne Sarcy, Adolphe Brisson ; avec les vers de Jean Aicard, de Miguel Zamacoïs ; avec le conte impressionnant de Maurice Donnay, *Le Cauchemar*, illustré d'une extraordinaire tête du kaiser. Il contient enfin *Le Rhin Allemand*, d'Alfred de Musset, mis en musique par Félicien David, morceau populaire que tout le monde voudra chanter.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro 25 centimes.

Le dernier numéro du *Journal de l'Université des Annales* forme la plus attrayante monographie des souvenirs et des gloires de la Comédie-Française. Il reproduit, en effet, les instructives conférences de Jules Truffier, Georges Rieou, Adolphe Brisson, etc., qui ont eu naguère tant de succès dans la salle de la rue Saint-Georges et qui évoquent à la

fois ses jours heureux et ses tristesses durant la guerre. C'est un numéro du plus vif intérêt, et qui fera prime chez les collectionneurs.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'Année scolaire (25 n°), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Le Pain « K K »

Que voilà bien le sel de l'humour allemand ! Ils donnent à leur pain le nom d'un excrément ! Et dans l'ultime élan de leur race guerrière, Accoutument leur bouche au bruit de leur derrière ! Peu de froment... ou de féculé... ou d'amidon... Serrons notre ceinture et réglons le bedon ! Le mot d'ordre : « K K ! » — K K sur les boutiques, K K sur les comptoirs, K K pour les pratiques ! K K pour le salut du monde et l'Empereur. En Prusse, maintenant, le K K fait fureur ! De partout, son odeur monte dans les narines, Il est le pain béni, le K K des farines, Le K K rédempteur, le K K parangon,

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — **Briquets amadou** à silex. — Méches amadou et à essence pour briquets. — **Réparations de tous briquets estampillés.** — Réchaud « **Victoria** » 95 % d'alcool solidifié. — Le « **Rador** » Réchaud à alcool solide, allumage automatique embôité dans sa tasse aluminium à anse plantée, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. **6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc** adressé à : **Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot).** Agents et placiés demandés.

Celui qu'on expédie en vidange... en wagon ! Celui que tout seigneur doit manger à sa table, Le K K nourrissant, le K K délectable, C'est « la santé du corps » ainsi que le cresson ! Ce K K là ne craint ni vers ni charançon. Or, « made in Germany » on n'en fait pas en France. C'est le bon, le divin K K de l'espérance, Pour sauver l'Allemagne à l'heure du danger, Le K K vient narguer le pain blanc étranger. Qui donc de ses vertus pourra faire la somme, Car plus on en digère et moins on en consomme. « Gloire à qui l'inventa, honte à qui le truqua » Disent les Allemands en mangeant leur K K !

Marcel SEZANNE.

PÉTROGRAD AFFIRME QUE L'AVANCE ALLEMANDE NE MODIFIE PAS LA SITUATION GÉNÉRALE

Les Etats-Unis perdent patience !...

IL A DURÉ, une première fois, SIX HEURES ; une seconde fois, CINQ HEURES. Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville.

Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a gravement souffert. La voûte intérieure qui avait résisté, jusqu'ici, a été crevée. Une vingtaine de maisons ont été incendiées. Vingt personnes, appartenant à la population civile, ont été tuées.

A l'est de l'Argonne, entre Malancourt et la Meuse, NOTRE ARTILLERIE A IMPOSÉ SILENCE A UNE BATTERIE ALLEMANDE ET A FAIT SAUTER SES CAISSONS.

Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 FÉVRIER (22 h.)

Un zeppelin a bombardé Calais ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile et causé quelques dégâts matériels sans importance.

NOS BATTERIES ONT DÉMOLI une pièce lourde établie près de Lombaertzyde.

Entre la Lys et l'Aisne, TIRS EFFICACES DE NOTRE ARTILLERIE sur des rassemblements et des convois, qui ont été dispersés.

L'ennemi A BOMBARDE REIMS violemment dans la nuit du 21 au 22 et dans la journée du 22. Ce bombardement a fait assez nombreuses victimes, auxquelles les Allemands ont fait payer ainsi leurs échecs de ces derniers jours.

Sur le front Souain-Beauséjour, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS, ENLEVÉ UNE LIGNE DE TRANCHÉES ET DEUX BOIS, REPOUSSÉ COMPLÈTEMENT DEUX CONTRE-ATTAQUES PARTICULIÈREMENT VIOLENTES, fait des prisonniers nombreux et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

En Argonne, NOTRE ARTILLERIE ET NOTRE INFANTERIE ONT PRIS L'AVANTAGE, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse, ainsi qu'au bois Bolante.

Entre Argonne et Meuse, NOS PROGRÈS des deux derniers jours, au bois de Cheppy, ONT ÉTÉ ÉLARGIS ET CONSOLIDÉS.

Aux Eparges, NOUS AVONS, par de nouvelles attaques, CONTINUÉ A GAGNER DU TERRAIN ; nous tenons maintenant la presque totalité des positions ennemies ; Combes (sud-est des Eparges), est ainsi sous notre feu.

Au bois Bouchot (sud des Eparges), UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

Au Bois-Brûlé (forêt d'Aprémont), NOUS AVONS ENLEVÉ UNE TRANCHÉE.

En Alsace, NOUS AVONS OCCUPÉ LA PLUS GRANDE PARTIE DU VILLAGE DE STOSSWIHR dont nous ne tenions, hier, que les lisières.

Communiqué du 23 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier.

A l'ouest de Lombaertzyde, L'ENNEMI A PRÉPARÉ DEUX ATTAQUES D'INFANTERIE QUI, prises sous notre feu, N'ONT PAS PU DÉBOUCHER.

Le BOMBARDEMENT DE REIMS signalé, hier soir, A ÉTÉ EXTREMEMENT VIOLENT.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 35

Zeppelin en ballade

On mande de Rotterdam : Des zeppelins furent aperçus, hier, lundi, près d'Otende. Plusieurs avions ont également survolé Ghistelles.

Le dépit rageur des Boches !

On mande d'Amsterdam : Un télégramme de Liège déclare que les Allemands interdisent la manifestation que devaient faire, dimanche, les enfants Belges, en signe de gratitude pour les secours américains.

Des soldats allemands arrachèrent les insignes aux couleurs américaines que portaient de nombreux Belges.

L'avance allemande ne modifie pas la situation générale

On télégraphie de Petrograd : La retraite Russe n'a été d'aucune façon désastreuse. Le succès allemand modifie très peu la situation générale.

Les sacrifices allemands furent énormes et les troupes fatiguées ne surent pas profiter du succès.

Les Etats-Unis se fâchent !

On mande de Washington : L'émotion du pays, à la suite de la perte de l'*Evelyn* est énorme.

Dans les milieux bien informés, on déclare que le Gouvernement sera forcé d'avoir recours aux menaces contenues dans la Note américaine.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le dépit rageur des Boches ne se manifeste pas seulement par l'assassinat de civils inoffensifs à Reims, à Calais ou sur les côtes anglaises ; il s'est traduit dimanche, en Belgique, par une décision aussi stupide que maladroite.

La « Kommandatur » a interdit, à Liège, la manifestation des enfants Belges, en signe de gratitude pour les secours américains. Les soldats du Kaiser arrachèrent même les insignes aux couleurs américaines que portaient de nombreux civils.

Les Yankees jugeront comme il convient ce nouvel acte d'hostilité des Barbares.

Petrograd reconnaît loyalement le recul important des armées de l'axe droit, mais affirme que la retraite n'a aucune influence sérieuse sur la situation générale.

Cela signifie que nos alliés sont en force et que l'ennemi, affaibli par des pertes terribles, va avoir à soutenir, maintenant, des combats sérieux.

Ayons confiance dans la tactique du grand duc Nicolas, qui, à cinq reprises déjà a mené à bien des retraites stratégiques !...

Les Etats-Unis se fâchent. La perte d'un de leurs bateaux, l'*Evelyn*, coulé par une mine allemande, soulève d'indignation tous les Américains.

Il faut s'attendre à une nouvelle protestation énergique... et, en cas d'insuccès, une intervention n'est pas impossible.

L'ensemble de tous les avantages obtenus par nos troupes, depuis le 16 février — jour où l'activité a repris sur tout le front — forme, aujourd'hui, un total significatif.

Nous dominons et par notre artillerie et par nos troupes. La chose devient, tous les jours, plus certaine et on entrevoit, enfin, le moment où le territoire français sera libéré de la horde des Barbares.

Aussi, la rage de ces derniers ne connaît plus de bornes. Ils se vengent pas la destruction complète de Reims et en particulier de la cathédrale : 1.500 obus lancés sur la pauvre ville dans une journée, c'est un joli record pour les brutes sauvages !...

On se retrouvera au jour du règlement des comptes.